

L'ÉCHO

de SAINT-LOUIS & des CARMES

de BREST

L'ÉCHO

est heureux d'offrir à ses fidèles lecteurs, aux anciens paroissiens de Saint-Louis et Carmes, à tous ceux qui gardent le souvenir des ruines à relever, pour eux-mêmes et pour tous leurs proches, ses vœux les plus fervents de Bonne et Sainte Année

Le temps de l'Espérance

L'Avent, la Noël.

Le beau temps de l'Espérance et de l'accomplissement des promesses.

Evidemment, si l'on ne veut pas voir cela, on peut chercher longtemps ailleurs, sans rien trouver, et la nuit restera aussi opaque dans laquelle l'on se myrera, et les désirs du cœur seront aussi inassouvis, auxquels l'on ne saurait se soustraire.

Chacun, quoi qu'il en ait, se surprend à fouiller dans sa conscience ou dans les profondeurs de son moi. Sa vie personnelle et sociale, sa vie familiale, professionnelle, civique, sa vie de travail et de loisirs, sa vie de souci du pain quotidien ou de souci de culture, se découvre soudain à ses yeux parfois fort surpris. Cette vie n'est donc point parfaite. Est-elle même digne? Il y a telle ombre, tel moins beau service, telle faute même... Vraiment, la plante n'a point poussé, la fleur ne s'est pas ouverte, la personne ne s'est pas épanouie... L'œuvre fraternelle dont on rêvait n'a pas été faite... Que de manques, que d'imperfections, que de lâchetés!... Que de bonnes volontés aussi, et même d'efforts, et même de réussites convenables parfois, et de visions de beauté, et d'éclats, et de sentiments de possibilité de très belle vie et de plus de bonheur dans le cœur, au foyer, à l'atelier, dans la cité...

de miséricorde explosive. Il sait les accents jaillis au cours des antiques millénaires des cœurs humains semblables au sien.

Il entend les âmes ardentes des prophètes, d'Israël à la voix plus puissante, qui s'épourent, proclamant leur foi totale: « Venez, Seigneur, ne tardez plus. Venez, et effacez les péchés de notre peuple... »

Il sait l'attente austère de Jean-Baptiste, prêchant la pénitence et la loyauté et la droiture, invitant si fortement à s'épurer d'abord soi-même de cette épuratoire première dépendante du bon vouloir d'un chacun.

Il s'attendait à l'attente si confiante, si calme et si joyeuse de Marie, la « Vierge qui doit enfanter », la Vierge qui est sur le point d'enfanter, et qui est toute recueillement, reconnaissance, prière d'amour.

Avec eux tous, avec les anges, les bergers, les Mages, avec tous les témoins, l'homme d'aujourd'hui accourt, s'incline, adore. Cet enfant, cet « enfanton », oui, c'est après lui qu'il soupire...

« Frères, a dit l'apôtre, voici l'heure... La nuit est avancée, le jour vient. Rejetons donc les œuvres de ténèbres et revêtons-nous des armes de lumières... revêtons-nous du Seigneur Jésus-Christ... »

L'homme moderne entend. Il entend cette voix qui s'est élevée il y a 19 siècles et plus; il entend cette voix qui s'élève aujourd'hui encore aussi fraîche et aussi forte et aussi puissante que jamais; et il la reconnaît pour être la voix dite à lui-même, la seule voix qui répond à son appel intime...

temporain, ça ne se ressemble guère, à regarder du dehors; à regarder du fond des âmes, quelle différence y a-t-il? « Sentinelle, qu'en est-il de la nuit? », de la toujours même nuit, de cette toujours même nuit où les hommes peuvent aujourd'hui même ment que jadis se mourir... « Sentinelle, qu'en est-il de ces désirs inassouvis » qui bouleversaient jadis les cœurs des hommes et qui les bouleversent encore?

L'homme ne change pas fondamentalement. Ce sont toujours les mêmes tourments, venant des mêmes souhaits...

L'Avent, la Noël, ce sont les mêmes questions posées, et c'est la même Réponse donnée, la même Lumière venue...

L'Avent, la Noël, c'est le temps des fondamentales espérances et de leur exaucement.

Dans notre monde ravagé, parmi nos soucis de renouveau, avouons les yeux assez ouverts à la Lumière répandue dans la nuit, le cœur assez sensible aux chants des célestes messagers? R. L.

Chronique liturgique

L'AVENT

L'Avent, ou période de préparation à la fête de Noël, commence le dimanche le plus rapproché de la fête de Saint André, et se termine le 24 décembre; sa durée varie donc de trois à quatre semaines.

Du point de vue liturgique, l'Avent est considéré comme un temps de pénitence; c'est ainsi qu'on y emploie les ornements violets, que la dalmatique et la tunique n'y sont pas portées, que silence est imposé aux orgues, que les autels ne sont pas fleuris, et que le « Gloria in excelsis » n'y est pas chanté, la primice de ce cantique étant réservée à la Nuit de Noël, en souvenir des Anges qui nous le firent entendre.

Mais ces indices pénitentiels de l'Avent sont, à notre avis, plus apparents que réels, et ce temps doit être plutôt considéré comme une période de recueillement, caractérisée par le désir intense de la venue du Christ. Cette venue du Christ sera, certes, commémorée par le grand Jour de Noël, mais sachons y voir également le renouvellement annuel de la Grâce dans nos âmes, si nous avons su profiter de l'esprit de l'Avent.

Le désir intense de la venue du Messie, qui apparaît suppliant, des premiers jours (veni ad liberandum nos...), se change bien vite en joie intense de la certitude. (Ecce Dominus venit) et la liturgie va même jusqu'à nous faire compter les jours nous séparant du grand Événement: « Nolite timere, quinta enim dies venit ad vos Dominus noster » (ne craignez pas, notre Seigneur viendra le cinquième jour) (Antienne des Landes du 21 décembre).

Et la joie se manifeste dans tous les textes, par le maintien, à la messe dominicale, de l'« Alleluia » et de son verset, par l'adjonction de ce mot à presque toutes les antennes, à tel point que l'on pourrait se croire au Temps pascal. Le troisième dimanche, l'appel à la joie est une invitation directe de l'Église: « Gaudete in Domino semper », aussi, les marques extérieures de pénitence sont-elles supprimées ce jour, et la couleur rose admise en remplacement du violet.

Dans cette préparation joyeuse, nous pourrions distinguer deux périodes: l'une, plus éloignée, depuis le début jusqu'au 16 décembre; l'autre, immédiate, du 17 au 24. Pendant cette dernière semaine, et à l'exception de la fête de saint Thomas, apôtre, l'office est exclusivement consacré au Temporal.

+ M. le Vicaire Général MOËNNER

M. le chanoine Alain Moënnér, Vicaire Général, Directeur diocésain de l'Enseignement, a été rappelé à Dieu le 11 novembre dernier. Il était âgé de 73 ans.

M. le chanoine Moënnér fut, on le sait, le curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest durant de longues années.

Lors de ses obsèques, à la Cathédrale Saint-Corentin de Quimper, son Exc. Mgr Fayvel lui a décerné de bien grands éloges. Les lecteurs de L'Écho et anciens paroissiens de Saint-Louis seront, sans doute, heureux de relire ou de lire les passages de l'allocution épiscopale qui les touchent de plus près. Voici donc ces extraits:

Heureux ce serviteur que son maître à son arrivée trouvera occupé de la sorte. (Luc XII. 43.)

EXCELLENCE, MES FRÈRES.

Le vendredi 5 novembre, à la fin d'une journée bien remplie, M. le chanoine Moënnér était frappé d'hémiparésie. Le lendemain, il recevait, en pleine connaissance, les derniers sacrements; au soir de la Saint Martin, il n'était plus des nôtres.

L'exemple qu'il nous laisse d'une vie sacerdotale laborieuse et fervente n'est pas près de s'effacer de nos mémoires.

C'est à Elliant qu'il naquit en 1875, au sein d'une de ces familles chrétiennes qui constituent le plus précieux patrimoine de notre diocèse. Il y trouva un esprit d'union qu'il s'appliqua à maintenir et qui lui valut d'être entouré jusqu'à sa dernière heure de l'affectionnée vénération des siens.

Il trouva aussi, à Elliant, le premier foyer de sa vocation. Naguère encore, il aimait à évoquer ses séjours de vacances chez le vicaire de Plougastel-Daoulas ou au presbytère d'Edern, comme il rappelait volontiers le souvenir de sa sœur, religieuse qui dirigea longtemps l'école de Trefflagat.

Ses études furent appliquées et brillantes, aussi bien au Collège de Lesneven qu'au Grand Séminaire où il fut, en même temps qu'un séminariste exemplaire, un des fondateurs de l'Académie Bretonne et un membre assidu de la Conférence des Œuvres.

Au lendemain de son ordination, le voilé de retour à Lesneven. Ses six années de professorat ne furent interrompues que par un court séjour à Rennes qui lui suffit pour passer avec succès sa licence de Lettres-Philosophie.

Il n'a que 32 ans quand l'Évêché et l'Université s'accordent pour le nommer Principal. La tâche est ingrate.

C'est un collège agrandi, prospère et peuplé que M. le chanoine Moënnér laisse à son successeur en 1925 pour s'en aller à Saint-Louis de Brest. Deux années durant, il sera l'auxiliaire dévoué de Mgr Rouil avant de le remplacer en 1927.

Quel fut dans ses nouvelles fonctions son zèle pastoral? C'est le secret de tant d'âmes qu'il a connues, éclairées et aidées. Il a édifié par la régularité de sa plume, il guide par la sagesse de ses conseils. Il instruit par la parole et par la plume: l'allocution de chaque dimanche à la messe de

9 heures, est soigneusement préparée et donnée avec flamme; l'élite de la ville ne se lasse pas de l'écouter, tandis que l'Écho paroissial porte chaque semaine en de nombreux foyers l'enseignement du pasteur. Par ses soins, la paroisse est dotée d'une grande salle d'œuvres et d'une colonie de vacances à Tibidy. Les fonctionnaires catholiques se groupent autour de leur curé. Les travailleurs bénévoles, grâce à lui, de jardins ouvriers, et ses visites au quartier de Kéravel lui laissent des souvenirs pittoresques et touchants.

Comme tous les prêtres qui ont exercé leur ministère dans la grande cité maritime, M. le chanoine Moënnér restera fidèle à Brest; il souffrira de ses malheurs; il aimera à retrouver ses paroissiens et faisant volontiers l'éloge des chrétiens fervents rencontrés dans tous les milieux, sera fier de s'entendre appeler encore tout récemment « Monsieur le Curé ».

Pourtant depuis 1939, il assume les fonctions de Vicaire général et de Directeur de l'Enseignement libre. A la confiance de son Evêque il répond par une vénération et un attachement filial.

... C'est surtout à l'enseignement libre que, par fonction et par goût, il consacre ses forces sans réserve. Avec quel accent on l'entend dire du haut de la chaire: « Nous voulons que les enfants croyants puissent être élevés dans les mêmes croyances que leurs parents et avec les mêmes habitudes religieuses qu'au foyer familial... »

D'autres se laisseraient absorber par des occupations si multiples et des responsabilités si lourdes; lui trouve des loisirs pour répondre aux invitations les plus diverses. On aime l'entendre aux pardons, aux professions religieuses, à l'occasion d'une bénédiction de cloches, d'un jubilé sacerdotal ou d'une clôture de mission. Il manie avec une égale aisance la langue bretonne et la langue française. La voix demeure vigoureuse et vibrante. La phrase incluse se grave dans l'esprit. Sait-on que pour ce ministère auquel il demeure très attaché il s'impose de rédiger son texte à genoux et de l'apprendre par cœur, fut-ce au prix de veilles tardives?

A travers ce labeur sans relâche avouons-nous au discernement les richesses d'une âme sacerdotale d'une rare qualité? Tous ont apprécié l'esprit qui brillait dans ses yeux pétillants, fusait dans ses réparties et jugeait une situation ou un homme d'un mot bref et sûr. Tous ont admiré cette ardeur qu'une longue et parfois rude expérience de la vie ne sut jamais refroidir; il aimait à redire avec une sourire malicieux, en se croisant les bras: « Nous autres, les jeunes! » et chacun sait avec quelle énergie tenace il s'appliqua à remplir la tâche quotidienne.

Derrière une attitude ferme, qui semblait parfois mystérieuse et qui parut à certains déconcertante comme une énigme, se cachaient des délicatesses dont ses amis intimes et ses collaborateurs immédiats ont apprécié tout le charme. Sa réserve fut-elle excessive? On

n'oserait l'en blâmer si on se souvient qu'il a toujours gardé pour lui seul et pour Dieu les épreuves qu'il eût à subir. Tout au plus, pourrait-on regretter que les lourdes tâches qu'il dut assumer très jeune aient amené à mortifier trop sévèrement une nature enjouée et souriante.

S'il parut parfois exigeant dans l'exercice de ses fonctions, il n'est que juste de rappeler qu'il l'était d'abord pour lui-même. Aucune relâche, aucune fantaisie dans ses journées. L'avertissement sévère du mois de juin, lors d'une allocution à Brest, aurait pu l'inviter au repos. Trop lucide pour ne pas le comprendre, il était trop obstinément courageux pour écouter les conseils d'amis prudents et ralentir son activité. Une heure avant d'être frappé, il achevait de rédiger l'allocution qu'il eût dû prononcer hier dans cette chaire. Au lendemain de son attaque, il songeait encore à son travail.

« Nec labore victum, nec morte vincendum. » Tombé sur la brèche, les armes à la main, n'est-il point le « serviteur fidèle » que le Seigneur, survenu à l'improviste, a trouvé vigilant et à qui fut promis le bonheur de « l'éternel repos dans l'éternelle activité ». Puise notre prière hâter, s'il en est besoin, l'heure de sa récompense. Ainsi soit-il.

De pareils éloges laissent deviner la foule immense des représentants des corps constitués, des prêtres, des religieuses, des professeurs et des élèves, comme des fidèles qui se pressaient aux obsèques de M. Moënnér à Quimper ou qui assistaient à Elliant à son inhumation.

Les Brestois, cela se devait tout dispersés et désorganisés qu'ils sont, étaient là aussi en nombre.

Les revenus aux ruines célebrent, le dimanche suivant, pour le repos de l'âme de leur ancien curé, un service solennel dans la petite baraque-chapelle du 11, rue de l'Harteloire.

Les écoles libres de Brest à leur tour se donnaient rendez-vous dans l'immense vaisseau Saint-Martin, et priaient pour leur Directeur général.

Il serait mal séant, après l'admirable allocution de son Excellence, de vouloir ajouter quelque chose aux éloges décernés à M. Moënnér. Les paroissiens de Saint-Louis auront noté, pour leur part, l'activité, la bonté, le tact de celui qui fut leur pasteur de 1925 à 1939, et qui, en cette époque d'euphorie générale et, en conséquence peut-être, d'affaiblissement des énergies françaises et catholiques, sut toujours veiller, orienter, proposer, sinon aussi vite qu'il l'eût souhaité obtenir. Ils se rappelleront aussi que du poste où il venait d'être élevé, M. Moënnér ne les oublia jamais cependant que les épreuves, les douleurs et les deuils fondèrent sur eux et sur leur ville; qu'après la ruine, que dans le plein désarroi survenu, c'est encore lui qui entreprit — entreprise peut-être hasardeuse ou prématurée, l'avenir le dira — de ramener les ruines du centre elles-mêmes à l'espérance et d'y poser des jalons de renouveau. Ils lui sauront gré de sa sollicitude. Ils prieront pour lui, et ils compteront sur lui.

Témoignages :

DE SA SAINTÈTE PIE XII.

« Si l'homme met son trésor dans l'argent, son cœur s'y trouve aussi, et alors le cœur n'a plus de place pour les vrais biens: Dieu et sa justice. »

DE GANDHI.

« Je ne veux d'autre arme que l'amour, je ne veux pas que mon autorité repose sur la force. Mon but est de gagner l'amitié du monde entier, je veux unir l'amour le plus vrai et l'opposition la plus absolue à toute injustice. Je sais que tout homme est naturellement bon; il répondra infailliblement si l'on fait appel à ce qui est noble en lui. L'amour vrai n'exige jamais rien mais se donne. Il est patient, sans ressentiment ni désir de revanche. Là où se trouve l'amour, Dieu est présent. »

G. B.

Concert lyrique

N. B. — Les Brestois sont favorisés... en fait de concerts. Après avoir applaudi la chorale de Recouvrance, ils ont applaudi la chorale de Saint-Martin, puis la chorale de Saint-Michel, et ils ont eu le rare plaisir d'applaudir les Petits Chanteurs à la Croix de bois. Ce compte rendu veut dire seulement la joie d'un mélomane brestois à l'un de ces concerts.

Chorale de Recouvrance! Avec les Concerts Symphoniques, c'est l'autre orchestre de la ville, pourrait-on dire. Plus besoin de batailler quand il y a un concert: la salle est comble. L'atmosphère toutefois a un peu changé... Les premiers concerts mobilisaient les bataillons serrés d'un public « bien pensant » ou dominait des familles entières groupées par quartiers. Avant la séance, le Foyer évoquait l'atmosphère bruyante des salles de « patros »: les pères de famille, par tout à fait « en dimanche », parlaient entre eux du boulot et des événements; les « mères », importantes ou fureteuses, continuaient le commérage entrepris sur la rue depuis la maison.

On se trouvait « en famille »; la cacophonie allait grandissant; les hommes restaient assez calmes, mais les dames, saisissant à pleines mains dossier et avant-bras des sièges, se retournaient pesamment, tout d'une pièce, et glapissaient à qui mieux-mieux; les jeunes filles en fleurs se confiaient leurs secrets, pouffant de rire avec des gloussements de poules effarées, pendant que gamins et gamines battaient de la semelle contre les pieds des fauteuils.

Maintenant encore, la chorale a « son » public, toujours composé des fanatiques, des piliers; mais depuis que la célébrité est venue, que les places sont plus chères, le public s'élargit de gens arborant des manteaux d'opossum et des chevelures « pin-up » au blond platine éblouissant.

Le programme n'est pas disparate, il est varié, c'est mieux; seule la deuxième partie tranche volontairement et permet le passage aisé de la partie religieuse à la partie profane. L'abbé Dilasser a modifié sa manière de présenter chaque morceau: moins d'effort pour être spirituel et donc plus d'esprit, moins de concessions au goût douteux de la foule, moins d'a-peu-pres et de calembours évoquant le cabaret montmartrois, mais une présentation plus technique où l'analyse de l'œuvre tient la plus grande place sans pour cela supprimer l'humour.

La perfection préside à l'exécution des chants, une perfection dans les nuances et non plus seulement dans les effets rythmiques, excess ou tombait le précédent concert. Enfin, cette fois-ci, plus de cloches, graves ou argentines, qui s'élevaient de chaque morceau avec une persistance un peu lassante.

Dans la partie religieuse, l'élevation et la science des morceaux demandaient au public une formation qu'il ne possédait pas, ce qui explique le manque de spontanéité et de chaleur dans les applaudissements.

La joie populaire put mieux s'exprimer dans les seconde et troisième parties où la parodie d'une part, les airs plus connus d'autre part réconciliaient le public avec une présentation qui lui avait d'abord paru sévère.

« L'Opéra pour rire » est une petite merveille à la fois plaisante et éducative. En effet, les situations amusent d'autant plus qu'elles sont dans le genre de l'Opéra: nous avons tous vu, au théâtre, de ces conspirateurs bruyants chuchoter de façon à être entendu d'une ville entière... Tous les mélomanes, tous les feuilletons, qui transforment en fontaines la corporation entière des v. i., comportent la tendre héroïne, idéale et pure, en proie au mal d'amour, et dont les ébats mélodiques en compagnie d'un blond Adonis sont interrompus par les scélérates manœuvres d'un traître que le sort favorise au début, mais qui succombe au néme acte sous les coups vengeurs de l'Adonis encouragé par les applaudissements de la foule émue et pitoyable. Le traître était magnifique, sa voix de basse s'alliait à la bassesse de son âme. L'héroïne, gracile et timide, chantait d'une voix suave comme son âme. Le héros était un peu fréluquet et l'émotion, sans doute, faisait chevroter à la fois sa romance, ses plumes, sa barbe et ses fureurs.

Le jeu des acteurs était franchement quelconque... On aurait dû souligner davantage l'intention parodique, ne pas habiller richement les héros et se contenter pour chacun d'un symbolique accoutrement. Hennin en fil de fer avec simple ruban pour la princesse, sabre de carton et masque noir pour le traître, etc. Pourtant le spectacle y aurait perdu. Une voix plus savante, plus habituée au bel canto — et surtout plus tonitruante — aurait mieux convenu au chevalier.

Malgré ces détails, le public aura saisi tout ce qu'il y a, trop souvent, de faux dans l'opéra. Mais ce sont des conventions.

Les petits rats sont vraiment tout petits. Il est vrai que ce ballet était peut-être une parodie lui aussi.

Avec une joie fervente et qui atteignait à l'extase, tous les auditeurs entendirent Mlle Sénant dans deux romances: un air tchèque et « La rose rouge » de Schubert. Une voix limpide, poignante.

Même après avoir entendu à la radio la « IX^e Symphonie », nous avons eu grand plaisir à écouter « L'Ode à la Joie » qui éclate avec une exaltante puissance et bouleverse notre être tout entier. Un seul regret: les voix d'hommes manquaient un peu.

En résumé, une séance de haute venue qui fait honneur à la chorale et à son chef.

Le Noël de Claudie

Claudie, huit ans à la Saint-Martin, est une pauvrete menue, malingre, effacée. Elle essaye de sourire, mais ses grands yeux bleus restent tristes. L'autre jour, au dispensaire, la demoiselle a dit à maman:

— C'est une déviation de la colonne vertébrale. Il faudrait l'envoyer en Forêt-Noire.

Maman voulait bien, Claudie aussi. Mais voilà, juste le malheur est arrivé sur la maison: c'est papa qui est tombé d'une fenêtre pendant qu'il aidait un camarade à s'installer dans les ruines, près du Grand-Pont. Depuis, il est à l'hôpital, et rien ne va plus à la maison. Maman a beau expliquer aux clients comme quoi il faut avoir un peu de patience, que papa guérira, qu'il ira tout de suite finir leurs meubles et leurs installations, personne ne veut rien entendre! Et c'est des colères, des insultes, et même des menaces quand maman réclame l'argent des notes en retard!

La première quinzaine, maman avait permis de manger des pommes de terre autant qu'on voulait, puisqu'il n'y avait pas autre chose, non plus! et les petits se sont régalés, mais sûr, manger leur content, pensez!... C'est après que c'est devenu plus dur! Maman voulait garder de quoi acheter toujours le lait pour le petit frère, aussi un jeudi, la voilà qui fait la grande toilette de Claudie et qui lui recommande:

— Puisque ta marraine t'invite à déjeuner chaque jeudi, prends ta petite sœur avec toi, et sans en avoir l'air, raconte un peu ce qui se passe à la maison... Peut-être que...

Les deux petites étaient parties en chantant. Mais avant même qu'elles aient pu entrer dans le magasin, voilà Maman qui sort dehors et qui crie:

— Allez-vous-en chez votre mère! Une voisine m'a raconté comment que votre père est tombé par sa faute! Avec la honte, ouï!... Si vous croyez que moi je vais nourrir les enfants d'un...

Vite... vite... Claudie avait couru avec sa petite sœur et elle est venue raconter tout à maman. Maman pleure tout du long sans s'arrêter. Il y a toujours des langues de vipères, n'importe où on demeure. Ça fait plus de mal que tout, elle dit.

Et le lendemain, comme elle faisait la toilette d'Albert, le petit frère a glissé sur le plancher et maman n'a plus bougé. Effrayée, Claudie a appelé une voisine. Le médecin est venu après. A tous les deux, ils ont fouillé le buffet et l'armoire et le médecin a dit comme ça:

— C'est bien ce que je pensais: elle meurt de faim, cette femme-là, et puis c'est tout. Il faut aller à la charité si possible.

Moins d'une heure après, les voisines en rentrant du marché arrivaient avec des choses pleines leurs sacs et elles vidaient tout ça sur la table de la cuisine.

Beaucoup grondait maman: « On a beau avoir sa fierté, tout de même, Maman Le Gall, entre voisines! »

Maman accepte tout avec son joli sourire triste. Et puis, quand les voisines sont parties, elle marque des noms et des chiffres sur son petit « cahier de dettes », comme elle dit, et elle fait des soupirs, des soupirs! Elle est trop malheureuse! Ça ne peut pas durer comme ça. Aussi, Claudie, en grand mystère, décide d'écrire toute seule sa lettre au petit Jésus. La voici: nous rectifions l'orthographe pour plus de clarté)

« Mon cher petit Jésus,

« Et moi, je veux pas des choses cette année: rien que mon papa qu'il revienne à la maison. Et pour mon dos, tant pis. C'est les sous le plus pressé. Les petits, ils pleureront pas, personne leur dira que c'est Noël, alors! »

Je vous embrasse et je vous dis « Merci ». Le bonjour de ma

Reconstruction de l'église St-Louis

Les travaux préliminaires de préparation s'effectuent. Le concours est ouvert, on le sait, pour l'architecture de cette église.

Ci-joint le programme administratif de ce concours, que la mairie de Brest a bien voulu me communiquer, et dont les détails ne sauraient manquer d'intéresser.

« Un concours à deux degrés est ouvert entre tous les architectes des départements du Finistère, des Côtes-du-Nord et du Morbihan, ainsi que ceux agréés par le M.R.U. pour ces trois départements, pour la reconstruction de l'Eglise Saint-Louis de Brest.

« Les concurrents devront se faire connaître avant le 1^{er} décembre 1948 pour que le programme technique puisse leur être adressé à partir de cette date.

« Le premier degré comprendra une esquisse se composant d'un plan, d'une coupe schématique, d'une élévation à l'échelle de 5 m/m. par mètre (0,005 par m.). « Pour le second degré, tous les plans seront établis à l'échelle de 1 c/m. par mètre.

« Le classement des candidats sera effectué par un jury composé des membres suivants:

« 1^{er} Le maire de la Ville de Brest (deux voix s'il y a lieu);

« 2^e Le premier adjoint de la Ville de Brest;

« 3^e L'adjoint délégué aux Finances de la Ville;

« 4^e Un représentant de la Reconstruction;

« 5^e L'inspecteur départemental d'Urbanisme;

« 6^e L'architecte urbaniste;

« 7^e Un représentant de l'Evêché;

« 8^e L'architecte en chef de la Ville;

« 9^e Un architecte désigné par les concurrents;

« 10^e Un architecte désigné par l'Association diocésaine;

« 11^e Un représentant de l'Art religieux;

« 12^e Un représentant de la paroisse Saint-Louis;

« 13^e Un architecte désigné par l'Ordre des Architectes;

« 14^e Le secrétaire général de la Mairie.

« L'étude concernant le premier degré devra parvenir à la Mairie de Brest (service de l'Architecture) avant le 1^{er} octobre 1949.

« Les projets du premier degré ne seront pas exposés. Ils seront mis sous scellés après le jugement en présence des membres du jury.

« Les quatre meilleurs projets seront primés:

« — L'architecte lauréat aura l'exécution du travail plus une prime de 500.000 francs à valoir sur ses honoraires;

« — Le second, une prime de 350.000 francs;

« — Le troisième, une prime de 225.000 francs;

« — Le quatrième, une prime de 175.000 francs.

« L'étude concernant le deuxième degré devra parvenir avant le 1^{er} octobre 1949 au service de l'Architecture de la Mairie de Brest. »

Des Déportés... aux Dominicaines le beau service social de hardiesse

J'ai entendu le P. Riquet à la présentation d'un film à « L'Eclat », le Fr Bonaventure à une réunion au Nouveau Théâtre, l'abbé Jean Renard à une conférence au Foyer du Marin. C'est bien un service social qu'ils ont accompli dans la France occupée, et puis dans les camps de la mort, à Compiègne, à Dachau, à Buchenwald ou à Lora... et quel service social! C'est le même service social qu'ils continuent en portant leur témoignage contre les horreurs barbares des temps contemporains, ou le comprennent pas, et surtout, parce qu'ils ont trop souffert et parce qu'ils ont vu trop souffrir de ces horreurs, et pour qu'elles ne reviennent plus, en suppliant leurs auditeurs de revenir enfin, de revenir à la charité, au vrai service social, au seul service social efficace d'un peu plus de bon cœur et de paix.

— Mon Père, j'étais venu vous écouter, décidé à vous poser un certain nombre de questions... Inutile maintenant, je n'ai plus de questions à poser. D'accord, c'est bien cela qu'il faut faire... Ce n'est pas précéder d'un « déporté » qui parlait de la sorte, mais quelqu'un que l'on montrait du doigt comme étant, prétendant-on, de l'autre côté. La grosse erreur! Ces deux hommes avaient livré, ils l'avaient fait, le combat du service social de la charité.

— Mon Père, j'étais venu vous écouter, décidé à vous poser un certain nombre de questions... Inutile maintenant, je n'ai plus de questions à poser. D'accord, c'est bien cela qu'il faut faire... Ce n'est pas précéder d'un « déporté » qui parlait de la sorte, mais quelqu'un que l'on montrait du doigt comme étant, prétendant-on, de l'autre côté. La grosse erreur! Ces deux hommes avaient livré, ils l'avaient fait, le combat du service social de la charité.

part, s'il vous plaît, à saint Joseph, le bon et l'âne, et à la sainte Vierge, et à son père, et à la mienne aussi. Claudie.

Chère STEPHAN.

A PROPOS DE SPORT

II

Le sport existe. Il entre pour une part dans la vie effective d'une nation. C'est indéniable. Tous les pays ont compris qu'ils devaient avoir un ministère de la Jeunesse et des Sports pour en réglementer les activités. En France les Pouvoirs publics commencent à s'intéresser au sport autrement que d'une manière polle... à preuve, cette tradition qui faisait, chaque année, le Président de la République assister à la finale de la Coupe de France de foot-ball. Vers le milieu du mois d'octobre dernier, M. Vincent Auriol recevait officiellement, à l'Elysée, les champions qui ont fait flotter haut — au sens propre même — les couleurs françaises aux derniers Jeux Olympiques de Londres. Il n'a fait que consacrer un état de fait: le sport a conquis son droit de cité et ses lettres de noblesse. Mais il est réconfortant pour les représentants de l'Etat de constater que le sport français, pris dans son ensemble, est le premier d'Europe. Si, aux Jeux Olympiques, nous nous sommes classés derrière la Suède, c'est que les Nordistes ont pu aligner une représentation nationale complète, alors que dans la plupart des sports majeurs (boxe, cyclisme, foot-ball) notre élite est écartée pour raison de professionnalisme déclaré. Reconnaissons donc volontiers cette primauté actuelle du sport français: mais il s'agit d'une supériorité de résultats et non de conception, d'application ou de méthode. Nous sommes loin, en effet, dans ces domaines, derrière la Finlande et la Suède, où toutes les classes sociales pratiquent le sport. Chacun sait l'étonnant redressement de ces pays qui déclinaient irrésistiblement, minés par l'alcoolisme.

Il faudrait, en France, une politique du sport... davantage de stades, de piscines. On y arrivera, croyons-nous, assez vite, encore que les difficultés économiques dans lesquelles nous nous débattons ne soient pas faites pour accélérer notre équipement sportif... Davantage de temps consacré à l'éducation physique et au plein air dans toutes les écoles ou facultés. Nous reviendrons sur ce dernier point. Le mouvement est bien dessiné. Souhaitons qu'il s'amplifie rapidement.

Pour ceux qui ne sont pas encore convaincus de la bienfaisance du sport en général, voyons quelques-uns des avantages qu'il offre.

Le sport — marche, grands jeux, gymnastique, sports collectifs — est pour les enfants, les adolescents, les jeunes gens un excellent moyen de dépenser une surabondance de vie musculaire et nerveuse: c'est l'exutoire idéal. Ce besoin d'agir, de remuer satisfait, ils sont plus dociles, plus maniables, plus disposés à s'intéresser à leur travail, et donc, normalement, à progresser.

Le sport aide à la formation du corps, puis, celle-ci terminée, à son maintien dans une bonne condition physique générale, synthèse de l'équilibre nerveux, d'une bonne

Le sport aide à la formation du corps, puis, celle-ci terminée, à son maintien dans une bonne condition physique générale, synthèse de l'équilibre nerveux, d'une bonne

Le sport aide à la formation du corps, puis, celle-ci terminée, à son maintien dans une bonne condition physique générale, synthèse de l'équilibre nerveux, d'une bonne

Le sport aide à la formation du corps, puis, celle-ci terminée, à son maintien dans une bonne condition physique générale, synthèse de l'équilibre nerveux, d'une bonne

Un autre service social, d'aussi grande hardiesse, je l'ai entendu narrer par l'abbé Jean Renard encore: c'est le service social des Dominicaines de Béthanie.

Un P. Labaste, ancien contrôleur de l'Enregistrement, prêchant une retraite à la Maison Centrale de Cadillac, a découvert soudain que ces grandes coupables ont des possibilités magnifiques de relèvement... Il avait oublié Marie-Madeleine.

Et voici que, chez les Dominicaines de Béthanie, que ce bon Père a juste le temps de fonder avant de mourir, mais qui tiennent et se développent vite, l'ancienne prisonnière, la femme déchue peut se réhabiliter définitivement, vivre avec celles que le mal n'a point effleurées et devenir leur égale.

Le beau service social de hardiesse, s'il en est! Des âmes pures et des âmes pécheresses devenant solidaires les unes des autres par la charité qui les unit!

Est-ce juste?

« On est stupéfait de voir entre les mains de parents et d'enfants chrétiens des hebdomadaires et même des illustrés dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils ne sont pas moraux. Se doute-t-on du mal que font, surtout à des âmes simples, ces répétitions de jugements tendancieux ou cet étalage d'images provocantes? »

Cardinal SUHARD.

circulation sanguine, du jeu souple des muscles. La pratique de la course, des sauts, des lancers, du basket-ball, du foot-ball, de la natation, de la gymnastique — et nous en passons — retentit sur le développement des qualités physiques: vitesse, détente, résistance, force, adresse, coup d'oeil. Quant aux effets physiologiques des activités sportives, ils sont considérables: les rythmes vitaux, surtout le système cardio-pulmonaire, se trouvent sollicités, augmentant l'oxygénation du sang, accroissant ainsi la vigueur et la vitalité des pratiquants.

Jeux et sports créent, normalement, des habitudes de propreté: un souci de dignité personnelle obligea très vite les récalcitrants à présenter sur le terrain une peau et une tenue propres. Après l'effort, le corps souillé par la sueur, la cendrée des pistes ou la terre des stades, les jeunes ne peuvent se soustraire à la douche ou au moins à d'énergiques ablutions.

L'hygiène sportive, d'ailleurs, ne se borne pas à l'extérieur. L'entraînement impose un régime de vie comportant une alimentation saine, le souci constant de la tempérance, l'abstention de tout ce qui peut nuire au rendement, l'alternance du travail et du repos, du plaisir et du travail.

Dans un prochain article, nous envisagerons d'autres aspects de l'influence du sport.

P. M.

NOUVELLES

BAPTEMES.

— M. et Mme Casson (née Lucienne Levaufre) sont heureux de vous faire part de la naissance de Bernard, le 19-11-48, à Saint-Malo.

— Monique Tanguy fait part de la naissance de sa petite sœur Jeannine, le 29-11-48, 23 bis, rue Bouët, Lambézellec.

— Claudie, enfant de M. et Mme Yves Godec, le 29-11 (Pontivy, Masny (Nord)).

Félicitations.

MARIAGE

(Annoncé par l'Armor) de Mlle Annick Lagadeuc avec M. André Lidou, le 11-11, à Saint-Rivoal.

Vœux de bonheur.

DECES.

— Annonce par l'Armor de M. Paugam (père de Y. et J. Paugam), à Landerneau.

— De Mlle Lharidon, pendant de longues années professeur, puis directrice du cours Lharidon (Gansin), après douloureuse opération, au Huelgoat.

— M. le chanoine Moënnier, vicaire général, ancien curé de St-Louis, décédé à Quimper le 11-11.

— Le service anniversaire de M. l'abbé Jean de Kervenoël, ancien vicaire de St-Louis, a été célébré à Plouneventer le 2-12 dernier.

De Profundis.

NOMINATIONS.

(que l'Eclat s'excuse de n'avoir pas annoncé plus tôt, et dont les « habitués des ruines » se réjouissent):

— M. l'abbé Yves Messager, ex-aumônier de Sainte-Anne, recteur de Saint-Thois.

— M. l'abbé Goulven Chuiton (rue Algésiras), recteur de Guengat.

— M. l'abbé Charles Corre (rue Ambroise-Thomas), recteur de Guipronvel.

— M. l'abbé Joël Bellec, ex-professeur au Collège Saint-Louis, Supérieur du Collège du Creisker, Saint-Pol-de-Léon. Vicaire général de son Excellence, Directeur de l'Enseignement, en remplacement de M. le chanoine Moënnier, décédé.

L'ECHO

Demande des nouvelles nombreuses de la population dispersée soit au loin soit plus près. Ces nouvelles intéressent toute la famille.

Souhaite que chacun de ses lecteurs lui trouve au moins un nouvel abonné.

Remercie les abonnés qui renouvellent, parfois très généreusement leur abonnement, et les anciens paroissiens du Centre de Brest qui non moins généreusement et non moins méritoirement — ils sont eux-mêmes frappés par la ruine — aident aux charges de la préparation de la reconstruction de leurs édifices religieux.

Abonnement minimum: 100 fr. C. C. Rennes 930-82. M. l'abbé Le Gall R., prêtre, 11, rue de l'Harteloire, Brest (Finistère).

OFFICES

Chapelle, 11, rue de l'Harteloire. Dimanche, — Messes à 7 h. 30 et à 9 h. 30; Vêpres et Bénédiction à 17 heures.

En semaine, — Messe à 7 h. 30.

CATECHISME

Le jeudi, à partir de 9 heures.

Le gérant: R. LE GALL. Imprimerie du « Télégramme », 25, rue Jean-Macé, Brest.